

# TIRAILLEURS D'AFRIQUE

DES MASSACRES DE MAI-JUIN 1940 À LA LIBÉRATION DE 1944-1945 :  
HISTOIRE CROISÉE ET MÉMOIRE COMMUNE



Le Toto sénégalais de Chasselay, en hommage aux tirailleurs massacrés en 1940 [Rhône], photographie d'Isabelle Barratet, 2018 [28 ans].

**A** lors qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la France se dote du deuxième empire colonial au monde, elle y recrute de nombreuses formations militaires indigènes, au cœur d'un système politique où l'inégalité entre les colonisateurs et les colonisés est la règle. Aux côtés des troupes dites « de l'armée d'Afrique », composée de tirailleurs algériens, marocains, tunisiens et de zouaves, se développe une armée coloniale qui compte les unités créées d'abord au Sénégal en 1857 — les tirailleurs sénégalais —, puis à travers toute l'Afrique subsaharienne et, ensuite, en Indochine, à Madagascar, aux Comores, aux Antilles, en Guyane, à La Réunion, en Nouvelle-Calédonie, dans le Pacifique et à Pondichéry, comme en témoigne la carte des **troupes venues des colonies en France** sur le temps long.

La France est la première des puissances coloniales européennes à engager ses troupes sur le sol européen en 1870. Cet emploi lui est reproché par les Prussiens, au motif qu'il serait déloyal d'engager des « sauvages » dans des conflits entre « civilisés ». Amplifiée par la propagande allemande pendant la Première Guerre mondiale, cette stigmatisation des soldats issus des colonies conduira à l'exécution sommaire et au massacre de milliers de tirailleurs africains prisonniers ou à l'issue des combats en mai-juin 1940 sur le front de France, lors de la Seconde Guerre mondiale, par une armée allemande sous influence de la propagande nazie. Ainsi, l'édition du 6 juin 1940 du journal des SS, *Das Schwarze Korps*, dénonce la France qui a traité la « race blanche » en recrutant « des animaux de la jungle ».

Leur participation au conflit en 1914-1918, aux combats de mai-juin 1940 ainsi qu'à la Libération de la France en 1944-1945 sont des épisodes importants de notre histoire. Retracer l'histoire de ces soldats aujourd'hui, c'est s'attacher à un passé commun, dorénavant au cœur des relations entre la France et les pays africains. Si la reconnaissance du sacrifice a été immédiate dans les armées, elle a été peu présente dans la mémoire collective nationale. Aujourd'hui, monuments du souvenir, sites de mémoire, commémorations et cérémonies militaires sont de plus en plus nombreux sur le territoire national, pour corriger lesoubli de l'histoire et de la mémoire.

Cette exposition s'inscrit dans la dynamique de reconnaissance et rappelle le souvenir de ceux qui se sont illustrés pour servir la France, en lien avec son histoire coloniale, mais aussi celles des normes et des représentations. À travers douze totems, elle raconte l'histoire des soldats d'Afrique jusqu'aux massacres de mai-juin 1940, mais aussi leur internement en France à partir de l'été 1940 et leur participation à la Libération de l'Hexagone (1944-1945). Elle décrit également les lieux de mémoire dédiés à ce passé et enfin s'attache aux commémorations de 2020 (80<sup>e</sup> anniversaire) autour des événements de mai-juin 1940.

## TROUPES VENUES DES COLONIES EN FRANCE



La France entame de ses troupes coloniales, carte postale, 1914.  
Toto de Chasselay. Défilé devant le front [Rhône], carte postale, 1942 [26 juil].  
Tirailleur sénégalais blessé entouré de médecins de l'armée de terre de la Wehrmacht, 1942 [26 juil].



Gloire à nos plus grands héros, carte postale signée J.C., 1915.



Le défilé des tirailleurs algériens à l'inauguration de la presse de 'Le Petit Journal', 1919 [7 juil].



Le 12<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais venu pour les cérémonies du 14 juillet [Paris], photographie de l'agence Meurisse, 1930 [juill].



Premier régiment de spahis en route pour la prise d'armes à Lémancourt [Meurthe-et-Moselle], photographie de G. Augustin, 1918.



La cuisine des tirailleurs, carte postale signée E. Lafon, EX éditions, 1915.

## EXPOSITIONS



Cette exposition s'inscrit dans la continuité de celles qui ont marqué l'ouverture des archives militaires français depuis une dizaine d'années : notamment les expositions du Groupe de recherche Aïcha, consacrées aux tirailleurs algériens, et à l'indépendance de l'Inde et à l'Asie du Sud-Est, et à l'Asie du Sud et à l'Océan Indien dans l'armée française ; Presences maghrébines et orientales dans l'armée française ; Presences indiennes dans l'armée française ; Soldats noirs dans l'armée française ; Soldats noirs dans l'armée américaine et américaines dans les deux guerres mondiales ; Les tirailleurs algériens dans les deux guerres mondiales ainsi que l'exposition à la Fondation du patrimoine, *Tirailleurs d'Afrique, histoire croisée et mémoire commune*, conçue par Éric Deroo et Antoine Champenois.

# AUX ORIGINES DES TROUPES DES COLONIES



**D**ès le XVI<sup>e</sup> siècle, les premiers navigateurs européens abordant les côtes de l'Ouest de l'Afrique ont recruté des « auxiliaires indigènes ». Ces supplétifs noirs et mulâtres sont les ancêtres des tirailleurs sénégalais (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion). L'habitude est d'avoir recours à des esclaves pour assurer la défense du territoire. Les campagnes de la Révolution française et de l'Empire feront émerger de véritables unités régulières, qui constituent une des composantes, en 1803, du bataillon des pionniers noirs. En Afrique de l'Ouest, les **tirailleurs sénégalais** deviennent des unités régulières en 1857. Ils participent aux campagnes coloniales africaines, au Soudan (1886-1891) ou au Dahomey (1890 et 1892-1894). Le ministère des Colonies se lance dans la seconde expédition de Madagascar (1894-1895), s'appuyant en partie sur les combattants d'Afrique de l'Ouest et d'Algérie et sur un contingent réunionnais. La colonisation de l'île est l'occasion de lever des troupes sakalaves de l'île de Madagascar ainsi que des Comoriens. En 1898, cette expansion française en Afrique est freinée par les Anglais à Fachoda. Malgré cet échec, les tirailleurs sénégalais, de retour de Fachoda, défilent à Paris, en 1899, derrière le commandant Marchand et sont acclamés par les Parisiens. À la suite de l'expédition d'Egypte (1798-1801), l'article 12 de l'acte de capitulation des Français précise le statut des futurs « rapatriés » : ils sont libres de « suivre l'armée française ». Ces « Orientaux » sont regroupés au sein de la Légion copte, créée en avril 1800, puis intégrés à l'armée française en 1802 dans le bataillon des chasseurs d'Orient. Ils seront de toutes les campagnes napoléoniennes. À partir de 1830, avec la conquête de l'Algérie, des troupes régulières « *indigènes* » sont recrutées, au sein d'une armée dite « d'Afrique », parmi lesquelles des unités locales d'infanterie de zouaves. En 1834, un corps de cavaliers indigènes nommés spahis est mis sur pied, et passe ensuite à trois régiments. Les ordonnances royales de 1841 organisent les **troupes d'infanterie indigènes en Algérie** qui, vingt-cinq ans plus tard, vont représenter une part importante des effectifs de l'armée d'Afrique, aux côtés des chasseurs d'Afrique, de l'infanterie légère, des zouaves et de la Légion étrangère, participant aux campagnes de Crimée (1854), d'Italie (1859), du Mexique (1861-1867) et à la Guerre de 1870 sous le qualificatif de « Turcos ». En 1884, un quatrième régiment sera créé en Tunisie après l'établissement du protectorat.



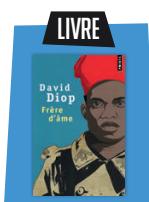
## LES TROUPES D'INFANTERIE INDIGÈNES EN ALGÉRIE (1841)

À partir de 1842, les unités d'infanterie de l'armée d'Afrique sont créées à partir d'unités tunisiennes et part de métropolitains, de français d'Afrique du Nord et d'une forte minorité de recrues de confession juive : les zouaves, sans oublier les bataillons d'Algérie, la Légion étrangère, sans oublier les régiments d'infanterie indigène. Ces derniers sont incorporés les soldats tunisiens, les tirailleurs algériens ou « Turcos ». S'y ajoutent les unités de cavalerie indigène appelées les spahis, et les unités européennes appelées les chasseurs d'Afrique.



**“ Des forces dociles et barbares comme il en faudra toujours pour gagner cette partie barbare et inévitable, la guerre... ”**

Eugène-Melchior de Vogüé, *Les Morts qui parlent*, 1899



# LA FORCE NOIRE & LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

1900  
1914

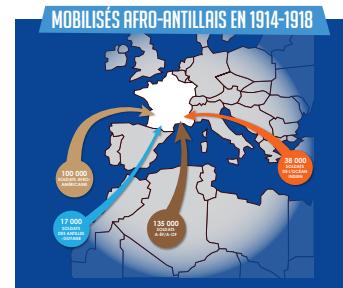


Garde au drapeau du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs sénégalais lors du défilé du 14 juillet [Paris], photographie, 1913.

**E**n 1900, les troupes destinées à servir outre-mer, constituées d'Européens et de « soldats indigènes », connues sous le nom de Troupes de Marine, passent au ministère de la Guerre sous le nom de Troupes coloniales. À partir de 1908, les tirailleurs sénégalais sont engagés dans la campagne du Maroc. L'Empire colonial s'organise, avec la création de l'A-EF en 1910, et l'idée s'affirme alors que ces « troupes noires » pourraient être employées hors du continent africain (à l'image des troupes algériennes engagées en Crimée ou au Mexique). C'est dans ce contexte que le futur général Charles Mangin théorise, dans son ouvrage *La Force noire* (1910), l'utilisation de ces unités, notamment en Afrique du Nord et en Europe.

Dans un climat de crainte d'une nouvelle guerre contre l'Allemagne, le Parlement, la presse et l'opinion publique se passionnent pour ce projet. Le gouvernement français organise et développe, dans le même temps, la conscription dans tout l'Empire, notamment en Algérie et dans les « vieilles colonies ». Le défilé du 14 juillet 1913, qui se déroule traditionnellement à Longchamp, va regrouper les unités issues de tout l'Empire colonial. Alors que toutes les unités coloniales reçoivent leur drapeau en une cérémonie unique d'**hommage de la République**, le 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) est mis spécifiquement à l'honneur. À cette date, les tirailleurs sénégalais comptent au total trente-cinq bataillons.

Dès le début des opérations, en août-septembre 1914, dix bataillons africains, soit environ huit mille hommes, sont acheminés en France. Malgré les discours du futur général Charles Mangin, la mobilisation dans l'Empire est difficile et mal préparée. Très rapidement, l'arbitrairie s'instaure avec le recrutement forcé alors qu'on a aussi recours à un volontariat avec primes. Ces troupes sont engagées, dès la fin septembre, en Picardie et en Artois puis, en octobre, dans l'Aisne. Mal préparés, les bataillons sénégalais « décroient ». En revanche, la conduite des vieux bataillons du Maroc à Ypres et Dixmude (Belgique) est héroïque. Devant un bilan, tous les Sénégalais sont retirés du front et provisoirement cantonnés dans le Midi de la France et au Maroc (une pratique qui se généralisera par la suite, au moment de l'hiver, sous le terme d'« hivernage »). Malgré ce premier choc et les difficultés d'adaptation, la mobilisation des troupes coloniales va s'intensifier en 1915 pour répondre à la pression des Allemands sur les fronts et soutenir les offensives de l'armée française, comme en témoigne la carte des **mobilisés afro-antillais en 1914-1918**.



## LA FORCE NOIRE (1910)

Charles Mangin, alors lieutenant-colonel, propose, en 1908, un recours plus important aux troupes africaines pour des raisons économiques. L'Armée noire a plusieurs avantages : des missions d'enquête et, enfin, avec la publication de son ouvrage *La Force noire* en 1910, s'appuyant sur le déficit démographique de la France, il propose de recruter des dizaines de milliers de tirailleurs sur quatre ans en Afrique subsaharienne pour former une réserve d'intervention basée en particulier en Afrique du Nord.



**TIRAILLEURS ALGÉRIENS PARTICIPIENT AU DÉFILE DU 14 JUILLET [PARIS], RÉGIMENT PLATANOS-BRUMEAU D'AGNET, PHOTOGRAPHIE DE MAURICE-Louis BRANGER, 1913.**

**L'HOMMAGE DE LA RÉPUBLIQUE (1913)**

Lois du défilé militaire à l'hippodrome de Longchamp, le président de la République, Raymond Poincaré, remet leur drapeau à plusieurs régiments récemment constitués, dont des régiments de tirailleurs sénégalais, malgaches, indochinois, malgaches et cinq régiments de tirailleurs algériens. Le 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) est particulièrement distingué, son drapeau recevant la Légion d'honneur des mains du président de la République.



Portrait de Ali M'Houmedi  
(Série Frères d'Armes)



« Vé à bras, à couverture de poche en la Misericorde, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 1, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 2, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 3, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 4, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 5, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 6, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 7, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 8, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 9, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 10, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 11, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 12, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 13, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 14, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 15, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 16, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 17, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 18, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 19, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 20, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 21, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 22, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 23, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 24, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 25, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 26, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 27, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 28, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 29, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 30, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 31, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 32, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 33, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 34, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 35, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 36, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 37, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 38, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 39, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 40, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 41, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 42, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 43, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 44, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 45, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 46, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 47, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 48, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 49, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 50, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 51, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 52, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 53, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 54, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 55, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 56, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 57, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 58, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 59, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 60, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 61, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 62, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 63, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 64, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 65, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 66, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 67, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 68, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 69, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 70, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 71, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 72, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 73, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 74, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 75, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 76, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 77, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 78, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 79, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 80, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 81, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 82, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 83, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 84, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 85, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 86, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 87, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 88, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 89, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 90, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 91, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 92, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 93, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 94, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 95, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 96, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 97, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 98, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 99, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 100, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 101, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 102, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 103, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 104, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 105, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

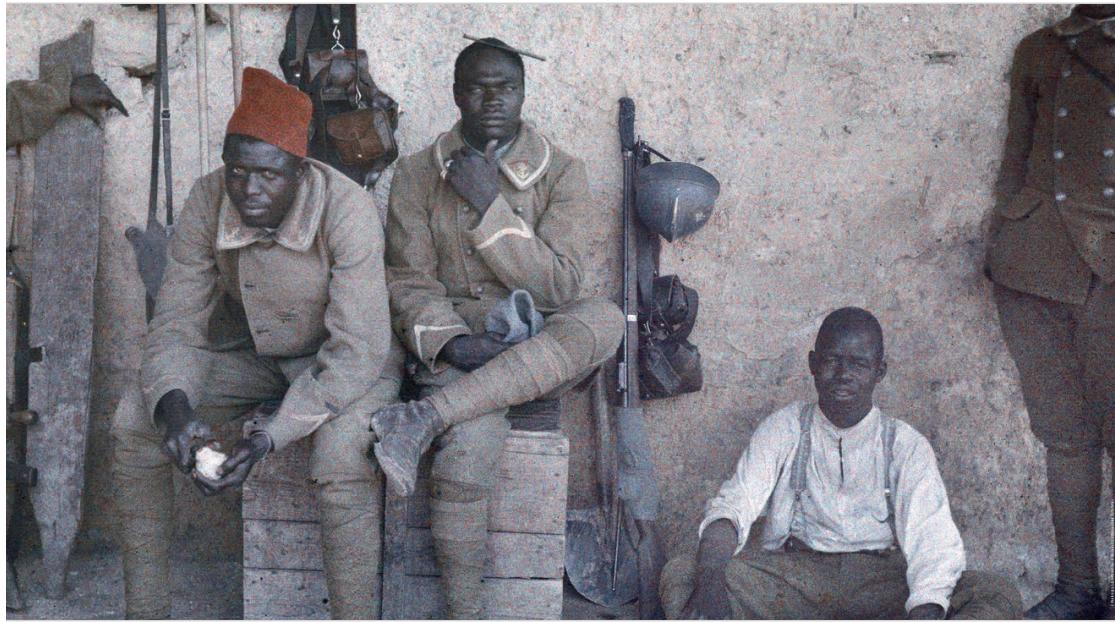
« La première page n° 106, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 107, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

« La première page n° 108, couverture de presse signée Lucien Janin et Les Annales de l'Artillerie et de la Génie, 1913 [14 juillet].

# DES TRANCHÉES À L'OCCUPATION DE LA RUHR

1915  
1924



Quatre militaires sénégalais dans le Hoh-Rhin [Sarre-Ulrich], autochrome de Paul Castelnau, 1917.

**A**u total, on estime entre 550 000 et 600 000 le nombre de soldats coloniaux venus combattre en Europe, sans oublier ceux restés mobilisés dans les colonies. En ajoutant les 200 000 « travailleurs coloniaux », on mesure l'important flux migratoire de ces années de guerre (voir la carte des **mobilisés maghrébins en 1914-1918**). Ces soldats ne combattaient pas qu'en Europe. En Afrique, les colonies allemandes sont attaquées et deviendront, par la suite, des mandats français, comme le Cameroun ou le Togo. La visibilité de ces hommes s'accuse sur le territoire métropolitain par le biais, notamment, des milliers de blessés africains, maghrébins, indochinois et antillais soignés dans les hôpitaux ou présents dans les camps d'hivernage.

Dès 1916, les pertes humaines subies et une nouvelle révolte dans le nord du Dahomey (actuel Bénin) conduisent le gouvernement à repenser les méthodes de recrutement de 1915. Pourtant, seul le 6<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) se soulèvera lors des grandes mutineries en 1917. À la demande de Georges Clemenceau, Blaise Diagne, député du Sénégal, entre au gouvernement en janvier 1918 en tant que haut-commissaire de la République pour le recrutement en A-OF. L'état-major lève alors plus de trente bataillons de tirailleurs sénégalais (BTS) qui arrivent rapidement en France (quarante mille soldats). Les populations lui font confiance, s'engagent sur les promesses de celui qui a porté la loi du 29 septembre 1916 consolidant la citoyenneté française aux originaire des « quatre communes » du Sénégal.

En France, sur le front, des bataillons — désormais mieux formés et qui ont été amalgamés avec des soldats européens puis des formations venues d'Asie (voir la carte des **mobilisés d'Asie et d'Océanie en 1914-1918**) — s'illustrent particulièrement : les tirailleurs somalis et comoriens dès la reprise de Douaumont à Verdun, en octobre 1916 ; les Sénégalais à Reims, au printemps 1918 ; le 12<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs malgaches, durant les opérations de l'automne 1918. Mais, si leur bravoure militaire est consacrée lors des défilés de la victoire et que plusieurs monuments leur rendent hommage comme à Nogent, à Bamako ou à Reims, en 1924, avec le **Monument aux héros de l'Armée noire**, l'égalité de statut promise n'en récompensera qu'un petit nombre. Au lendemain de l'Armistice, les tirailleurs sénégalais seront parmi les unités qui occuperont la Ruhr et la Rhénanie en Allemagne, une présence dénoncée par les ligues nationales allemandes sous le qualificatif de « **Honte noire** ».

## LA « HONTE NOIRE » (1919-1923)

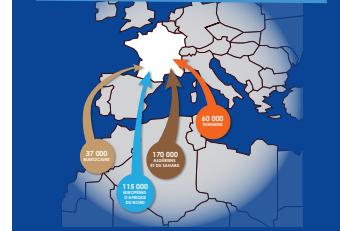
L'Allemagne développe, à partir de 1919, une campagne de propagande raciste contre les « soldats de couleur » venus occuper la Rhénanie. Cette « Honte noire » dénonce de prétendus viol sous l'égide de « l'Asie ». Des affiches et des cartes postales dépeignent ces soldats comme des « bestioles » et des « sauvages ». Des médailles en bronze éditées alors, Adolf Hitler réutilisera ce thème pour dénoncer « la négrophobie et la judaïsation » du sang allemand.

Le 11 mai 1922, les autorités françaises publient un rapport pour essayer de démontrer l'inexactitude de ces affirmations. En 1923, elles rappellent que les soldats de couleur sont des « soldats de couleur », des troupes coloniales de l'armée française, un retour progressif qui nait, en réalité, commence dès 1920.

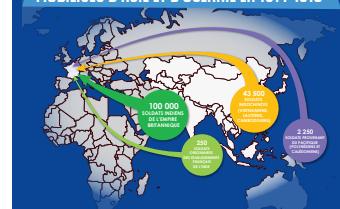
Portrait de Bakary Diallo  
(Série Frères d'Armes)



## MOBILISÉS MAGHRÉBINS EN 1914-1918



## MOBILISÉS D'ASIE ET D'Océanie EN 1914-1918



## LE MONUMENT AUX HÉROS DE L'ARMÉE NOIRE (1924)

Le 3 janvier 1924, un monument est inauguré à Reims, afin de sculpter un hommage aux hommes politiques et tirailleurs. Reims est choisie pour accueillir un second monument. Le Monument aux héros de l'Armée noire est inauguré le 13 juillet 1924, devant le décret d'indépendance. Ségaï Blaise Diagne, député de la Guadeloupe Gratien Candace, et du général Louis Archinard. Ce dernier rappellera, à la tribune, l'héroïsme des tirailleurs sénégalais pour défendre la ville.



Ce que nous devons à nos colonies, affiche, Prouvé et Berger-Laroche imprimeurs, 1923.

Journée de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales, affiche signée Lucien Jossé, Devambez éditeur, 1923.



Les tirailleurs sénégalais lors du défilé de la victoire [Reims], carte postale, Thailler éditeur, 1919.

**“ On est de plus en plus satisfait de la bravoure et du mordant de nos soldats de couleur : tirailleurs, algériens, marocains, sénégalais. ”**

Sur le vif, janvier 1916



1939  
1940

# LA « DRÔLE DE GUERRE » ET LES PREMIERS COMBATS



Combats africains dans une gare, photographie, 1939.

**E**n 1939, l'armée d'Afrique dispose de sept divisions d'infanterie nord-africaines, d'une division marocaine, de quatre divisions d'infanterie d'Afrique et de trois brigades de spahis. Les tirailleurs sénégalais comptent, eux, dix-neuf régiments dont six en métropole. De septembre 1939 à mars 1940, on achemine en métropole plus de trente-huit mille combattants. Début 1940, tous ces hommes se morfondent pendant la « drôle de guerre » et s'installent dans une attente interminable. Sur le front de France, l'État-major dispose de huit divisions d'infanterie coloniale (DIC) à la veille de l'offensive allemande.

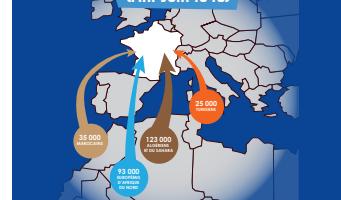
À l'heure de la bataille, les troupes coloniales, dont soixante-quatre mille Africains et près de quarante mille Malgaches sont présents sur tous les secteurs du front (voir les trois cartes des combattants mobilisés du Maghreb et d'Indochine). Les 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> DIC sont engagés en Argonne, les 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> RTS, comme les 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> RICMS combattent dans les Ardennes et sur la Meuse. La 42<sup>e</sup> DBMC participe à la défense de Monthermé alors que les Allemands viennent d'envahir la Belgique et la Hollande. Sur la Somme, combattent les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> DIC, le 44<sup>e</sup> RICMS, alors que les 16<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> RTS se battent à Villers-Bretonneux et à Aubigny. Le 53<sup>e</sup> RICMS livre un combat « sans esprit de recul » à Airaines et les 33<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> RICMS autour d'Amiens. Plus éloignées du front, des unités se distinguent lors des derniers affrontements, comme les 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> RICMS en Normandie ou sur la Loire, d'autres, comme le 8<sup>e</sup> RTS, s'engagent dans la défense de la Seine et de l'Yonne. Le 4<sup>e</sup> RTS est présent face aux Italiens, alors que des bataillons autonomes s'engagent sur le Nord-Est ou sur le littoral méditerranéen. Dans le cadre de ces affrontements, la Wehrmacht et la Waffen SS vont commettre plusieurs massacres de prisonniers britanniques et de civils français dans le Nord et le Pas-de-Calais, mais aussi contre les troupes coloniales comme à Aubigny (80), Fouilly (80) et Feuvrille-Palfart (62) entre le 24 et le 30 mai 1940.

Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain, nouveau chef du Gouvernement, annonce qu'il faut cesser le combat. Rendus furieux par leur résistance malgré cet appel, les Allemands massacrent des tirailleurs sénégalais dans plusieurs lieux en France. Le 22 juin 1940 met définitivement fin aux combats, mais pas aux exactions, comme à La Machine (58), à Marclupt et Feurs (42), à Fleurieu-sur-Saône (69), à Guéreins et Grièges (01), et enfin à Laiz (01) le 26 juin 1940.

## COMBATTANTS CARIBÉENS, AFRICAINS ET DE L'OCEAN INDIEN MOBILISÉS (Mai-Juin 1940)



## COMBATTANTS DU MAGHREB MOBILISÉS (Mai-Juin 1940)



## COMBATTANTS D'INDOCHINE MOBILISÉS (Sept. 1939-Juin 1940)



### UNE ATTENTE INTERMINABLE (1939-1940)



Portrait de Léopold Sédar Senghor  
(série Frères d'Armes)

Déclenché en septembre 1939, le conflit s'enfonce dans une attente qui durera jusqu'en mai 1940. Selon les rapports de l'Etat-major, une partie importante de l'armée française est immobilisée au sein de la garnison de Paris, en prévision des opérations issues de l'Empire, divers organismes d'entraide, publics ou privés, sont mis en place. Des œuvres et de véritables films documentaires et propagandistes – fournis par le Comité des Amitiés africaines – sont proposés aux militaires « indigènes » pour meubler l'attente.



Capture de tirailleurs intégrés par les troupes de la Wehrmacht, photographie de l'armée allemande, 1940 [Arch].



Un tirailleur intégré avec un soldat allemand, photographie de soldat de la Wehrmacht, 1940.



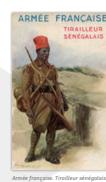
« Über Schießbuden vorwärts ! »  
[En arrière-plan, une photo de tirailleurs intégrés couverte de la ligue de Kurt Hesse, éditée par Alphonse Léopold Senghor, 1940.]



« Le spahi français », couverture de presse en Afrique, 1940 [Archives].



« L'heure solennelle du 17 Juillet envoi de deux discours en tenue traditionnelle », photographie du Service photographique des armées, 1939.



Armée Française, Tirailleur sénégalais, dessin signé Paul Barbet, carte postale, 1939.



Armée Française, Tirailleur sénégalais, dessin signé Paul Barbet, carte postale, 1939.



Johann Chappotin, Jean Vigneau (dir.), Les soldats noirs face au Reich, Les éditions du patrimoine, 1946, PUF, 2015.

**“ Recevez le salut de vos camarades noirs,  
Tirailleurs sénégalais morts pour la République. ”**

Léopold Sédar Senghor, Hosties noires, 1948

# LES ÉVÉNEMENTS DE MAI-JUIN 1940 : LES MASSACRES



Tirailleurs sénégalais prisonniers parqués dans un camp de fortune sur le bord d'une route [Musée], photographie, 1940.

**A** partir de la fin du mois de mai, la propagande de Joseph Goebbels rappelle aux soldats allemands l'épisode de la « Honte Noire » et accuse les soldats africains de sauvagerie sur le champ de bataille. Dès lors, les exactions se multiplient. Les premières exactions ont lieu à Aubigny dans la Somme où une cinquantaine de prisonniers du 24<sup>e</sup> RTS sont abattus le 24 mai. C'est début juin 1940, à l'occasion de la deuxième vague de l'offensive allemande à l'ouest, que les exécutions s'intensifient. Une première série de crimes est relevée le 5 juin dans la Somme à Crouy-Saint-Pierre, Cavillon et à Hangeot-sur-Somme, puis le lendemain à Domart et Dromesnil. Le 7 juin 1940, à Airaines, les Allemands fusillent tirailleurs et gradés africains du 53<sup>e</sup> RICMS, dont le capitaine Charles N'Tchoréré, originaire du Gabon. Le 8 juin, des massacres ont lieu à nouveau à Dromesnil et le 9 juin, à Mareuil-la-Motte dans l'Oise, un fait connu grâce au témoignage du Michel El Baze, mais aussi à Lieuvilliers. Les 10 et 11 juin 1940, c'est à Erquinvilliers et à Cressonsacq qui sont tués les survivants et les prisonniers sénégalais et guinéens de la 4<sup>e</sup> DIC et du 24<sup>e</sup> RTS. Les officiers français qui tentent de s'interposer subissent le même sort, comme le capitaine Jean Speckel du 16<sup>e</sup> RTS à Cressonsacq, mais que la plupart des unités coloniales retraitent tout en continuant à combattre comme le 28<sup>e</sup> RTS sur le Cher ou le 27<sup>e</sup> RTS sur la Loire, les Allemands poursuivent leur politique de terreur. **Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir**, manque lui aussi d'être exécuté pour avoir refusé de reconnaître de prétendues exactions commises par les tirailleurs. À la mi-juin encore, des artilleurs indigènes sont exécutés à Sillé-le-Guillaume (72), le 19 juin 1940, après une semaine de massacres dans une quinzaine de lieux (voir la carte des Massacres et mémoriaux en France ci-contre : cette carte ne concerne que les massacres à l'encontre de troupes venues des colonies en France). Les 19 et 20 juin, l'horreur culmine près de Lyon, notamment à Chasselay (voir panneau 7). Des massacres ont lieu dans tout le Rhône, comme à Lentilly, Fleurieux-sur-l'Arbresle, Pontcharra-sur-Turdine, Champagne-au-Mont-d'Or ou Éveux à l'initiative de la SS-Panzer-Division Totenkopf et d'unités de la Wehrmacht. Au total, selon plusieurs travaux dont ceux de Raffael Scheck, plus d'une cinquantaine de lieux de massacres, faisant entre mille cinq cents et trois mille victimes, sont recensés. Cette haine raciste, canalisée par l'idéologie nazie, trouve explicitement son origine dans les stéréotypes du « tirailleur coupeur d'oreilles » hérités de la Grande Guerre et les séquelles de la « Honte noire ».

## CHARLES N'TCHORÉRÉ (1940)



Charles N'Tchoréré, né à Libreville en 1896, s'engage à 20 ans pour participer aux combats de la Première Guerre mondiale. Il passe ensuite 5 à 6 ans dans l'armée régulière de l'empire colonial. En 1940, il commande une compagnie sur le front de la Somme. Fait prisonnier à Airaines, il est immédiatement abattu pour avoir revendiqué le droit à l'asile. Il est enterré au cimetière militaire de l'Asile. Il obtient une médaille d'or à l'honneur, la promotion 1957-1959 de l'École de formation des officiers des troupes d'outre-mer de Fréjus prendra son nom.

Le capitaine Charles N'Tchoréré, photographie de studio, 1940.

Portrait de Charles N'Tchoréré (série Frères d'Armes)



PANZER DIVISION  
TOTENKOPF  
POPULATIONS abandonnées.  
faîtes confiance AU SOLDAT ALLEMAND!



Mortuaire par les temps extrêmes des combats d'un régiment de tirailleurs sénégalais, photographie de soldats de la Wehrmacht, 1940 [ms].



Cimetière du 10 juin à Cressonsacq (Oise), photographie, 1940.

## JEAN MOULIN, PRÉFET D'EURE-ET-LOIR (1940)



Jean Moulin entre dans l'histoire de la Résistance le 17 juin 1940. Il est alors préfet d'Eure-et-Loir à Chartres. Lorsque les Allemands arrivent dans la ville, ils l'obligent à signer l'ordre d'évacuation de la ville. Il refuse d'avoir massacré femmes et enfants, victimes en réalité de bombardements allemands, au lieu-dit La Taye, hameau de Saint-Georges-sur-Eure. Jean Moulin refuse également d'accepter la nomination à l'amitié française et il tourne et tord le décret d'asile avant d'être révoqué par le gouvernement de Vichy.

Le préfet Jean Moulin, préfet d'Eure et Loir à La Taye [Saint-Georges-sur-Eure], photographie, 2010 [arc].



Probable exécution collective de tirailleurs sénégalais [Somme], photographie de l'armée allemande, 1940.



Corps de tirailleurs sénégalais exécutés, photographie de soldats de l'armée allemande, 1940 [ms].



Soldats allemands prisonniers le 20 juillet des tirailleurs sénégalais, photographie de soldats de l'armée allemande, 1940 [ms].

**“ Les massacres sont l'expression d'un mépris raciste rendu virulent par la fatigue et l'angoisse des combats ainsi que du ressentiment, à la fois outré et haineux, provoqué par l'occupation de la Ruhr... ”**

Johann Chapoutot, 2015



TIRAILLEURS D'AFRIQUE  
DES MASSACRES DE MAI-JUIN 1940 À LA LIBÉRATION DE 1944-1945 :  
HISTOIRE COURTE ET HÉROÏNE COMMUNE

# CHASSELAY, LIEUX ET MÉMORIAUX

1940  
1945



Massacre de Chasselay [Rhône], photographies d'origine allemande, 1940 [20 juin].

**L**e 19 juin 1940, les Allemands se rapprochent de Lyon. Face à eux, l'armée française a notamment placé aux entrées nord de Lyon le 25<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais (RTS) qui compte plus de deux mille cadres et soldats européens et africains. Malgré l'appel du maréchal Pétain à déposer les armes le 17 juin, ces hommes sont décidés à respecter l'ordre de combattre sans esprit de recul. Les combats s'engagent dès le petit matin, notamment à Chasselay devant le couvent de Montuzin. À Lyon, dans le quartier de Vaise, les Allemands exécutent vingt-sept tirailleurs. À Chasselay, au lieu-dit Vide-Sac, le 20 juin 1940, des tirailleurs sont massacrés, les blindés écrasent sous leurs chemises les morts et les agonisants, comme le montrent les photographies inédites publiées pour la première fois dans le cadre de cette exposition. Tous les soldats africains découverts par les Allemands sont exécutés. Au lendemain des massacres, une note allemande du colonel Walther Nehring, chef d'état-major de Heinz Guderian, datée du 21 juin, précise la conduite à tenir à l'égard de certaines catégories de prisonniers : « Il est établi que les soldats français coloniaux ont mutilé de façon bestiale des soldats allemands. Envers ces soldats indigènes, toute bienveillance serait une erreur. »

Les Français vont immédiatement rendre hommage à ces combattants exécutés par les Allemands. Le **Tata sénégalais de Chasselay** est inauguré le 8 novembre 1942 – le jour même du débarquement des Alliés en Afrique du Nord. On retrouve aussi une stèle, érigée le 5 avril 1942, suite aux massacres de Lentilly (Rhône). Dès l'immédiat après-guerre, le **monument de Clamecy** (Nièvre) est construit en 1948 et une plaque est apposée à Lyon (Rhône) le 10 juillet 1945. Lors des procès de Nuremberg en 1946, la question de juger les crimes de guerre contre les tirailleurs sénégalais n'a pas tenu une place particulière, contrairement aux massacres des soldats canadiens à Caen et américains dans les Ardennes, qui entraînent de lourdes condamnations. Plus récemment, de nombreux autres édifices seront construits (voir la carte des **Massacres et mémoriaux en France du panneau 6**), comme à Airaines (Somme) où est érigé, en juin 1965, un monument en hommage au capitaine Charles N'Tchoréré, en 1971, en hommage aux **Marocains de Fevin-Palfart**, à Tilloy-et-Bellay (Marne) pour les victimes du 2<sup>e</sup> bataillon de Sénégalais du 5<sup>e</sup> RICMS, le 16 mai 1980, et à Cressonsacq (Oise), le 24 mai 1992, en hommage aux morts du bois d'Eraine. Enfin, la promotion 1961-1963 de l'**EFORTOM** (École de formation des officiers rattachant à des territoires d'outre-mer) à Fréjus portera le nom de promotion Chasselay-Montuzin.



Hommage rendu aux Marocains de Fevin-Palfart [Pas-de-Calais], photographie de Philippe Vincent-Chânaïac, 1965.

## LES MAROCAINS DE FEVIN-PALFART (1940)

Le 21 mai 1940, après avoir résisté entre Valenciennes et Béthune, trente-deux soldats marocains sont faits prisonniers par les Allemands. Ils sont ensuite envoyés au camp de Fevin-Palfart à l'est du Pas-de-Calais puis sommairement abattus le 30 mai 1940. Un monument en leur mémoire y est élevé en 1971 suite à un appel à souscription.



Tombes de tirailleurs fusillés à Erquelinnes [Oise], photographie, 1941 [Julien-Audibert].



Remise de décorations à Erquelinnes [Oise], photographie, 1944 [le joli].

Portrait de Maman Diop  
(série Frères d'Armes).

## LE TATA SÉNÉGALAIS DE CHASSELAY (1942)

Après le massacre des tirailleurs et des officiers du 25<sup>e</sup> RTS dans la région lyonnaise, les Allemands refusent que les corps soient enterrés. Jean Marchiani, directeur du journal *Le Progrès*, décide d'ériger un cimetière en leur honneur. Une première fois inauguré en novembre 1942 par l'état français du maréchal Pétain, un nouvel hommage y est rendu à la libération, le 24 septembre 1944, puis en 1947, en présence du députéivoirien, Ouezzin Coulibaly.

Inauguration du cimetière du Tata sénégalais de Chasselay [Rhône], photographie, 1942 [Archives municipales de Lyon].



Retraite stratégique de Chasselay, Cérémonie de clôture de l'offensive de la Marne [Rhône], photographie, 1940 [28 juillet].



La Vie Lyonnaise, 24 novembre 1942, page 1, cérémonie de l'hommage au Tata sénégalais de Chasselay, à l'occasion de l'inauguration de son cimetière dans La Vie lyonnaise, 1942 [24 novembre].



Retraite stratégique de Chasselay, Cérémonie d'hommage [Rhône], carte postale, 1944 [en septembre].



Les tirailleurs présentant des larmes d'ivoire [Clamecy, Nièvre], photographie d'origine allemande, 1940.

**LE MONUMENT DE CLAMECY (1948)**

Le massacre des troupes coloniales à Clamecy se déroule en deux vagues et les corps sont abandonnés au pied de la Pénitence, le 18 juin 1940. Le 11 novembre 1943, la Résistance rend hommage aux tirailleurs assassinés en fleurissant la fosse commune. En 1946, une cérémonie est organisée. C'est le 20 juin 1946 qu'un monument est enfin réalisé en leur hommage. Le 11 novembre 2012, à l'initiative de la ville, les noms de ces soldats seront ajoutés au monument commémorant le massacre de juin 1940.

## LIVRE



**“ Nos compatriotes ont personnifié la France qui refuse d'être battue, la France qui refuse d'être esclave... ”**

Ouezzin Coulibaly (député), cérémonie au Tata de Chasselay, 1947

# FRONTSTALAGS : LES PRISONNIERS DES COLONIES EN FRANCE

1940  
1942



Tessuaires africains dans un camp de prisonniers [Lorraine], photographie, 1940 [environ].

**L**es Allemands ne veulent pas de prisonniers africains et indigènes sur le sol du III<sup>e</sup> Reich et ils décident de les rassembler dans des *Frontstalags* (camps de prisonniers) en zone occupée française. Quarante mille combattants ayant déjà été transportés en Allemagne seront rapatriés en France, à l'exception de trois mille Maghrébins. Ces prisonniers africains sont filmés par les actualités cinématographiques allemandes et la presse de propagande (*Signal*) les met en scène comme des « sauvages ».

Dès novembre 1940, les Allemands rendent aux autorités françaises les blessés et les nombreux malades inaptes au travail, dont ils ne veulent plus assumer la charge dans les camps. Les *Frontstalags* sont encore au nombre de vingt-deux en 1941 (voir la carte des *Frontstalags* en France occupée) et les conditions de vie des prisonniers majoritairement africains sont extrêmement difficiles. En avril 1942, on dénombre encore huit camps principaux comptant des *Frontstalags* secondaires et des *Arbeitskommandos* (commandos de travail), où sont majoritairement regroupés des prisonniers originaires du continent africain. Ces camps se répartissent dans la zone occupée, à Rennes, Chartres, Joligny, Saint-Médard, Bayonne-Anglet, Angoulême, Saint-Quentin ou Vesoul. Les prisonniers « coloniaux » sont généralement employés dans des commandos de travail à des tâches civiles ou militaires au profit de l'armée allemande dans le cadre de l'organisation *Todt* ou, parfois, mis à disposition des autorités locales françaises.

La plupart des prisonniers travaillent dans l'agriculture et l'exploitation forestière. Au début de 1942, près de quarante-quatre mille hommes sont toujours internés, dont 58 % de Maghrébins, ainsi que des tireurs africains, malgaches, un demi-milliard d'Antillais et de nombreux travailleurs indochinois : en mai 1943, un peu moins de huit mille trois cents soldats d'Afrique subsaharienne sont toujours captifs dans les *Frontstalags*.

## LA PRESSE DE PROPAGANDE ALLEMANDE (SIGNAL)

La presse, notamment le journal *Signal*, les actualités cinématographiques et ceux de propagande, sont utilisés pour faire connaître et ses idées de couleur, venir défendre la Grande Nation. En légende d'un reportage montrant des tessuaires qui se partagent de la viande à même la terre, le numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1940 déclare avec certitude : « Nous sommes les meilleurs amis de l'homme ». Dans le même temps, une affiche au titre explicatif (*Im Namen der Zivilisation* « Au nom de la civilisation ») est diffusée par la propagande allemande.

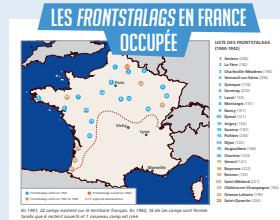
Portrait de Hammou Moussik  
Gérard Frères d'Almeida



— Lui aussi a tout quitté — affiche signalé Henri Derrey, dédiée au ministère de la Défense nationale et de la Guerre, 1942.



Prisonnier retrouvé dans un Stalag [Nevers], photographie de soldat de la Wehrmacht, 1941.



En 1942, 22 camps existent sur le territoire français. En 1943, 8 de ces camps sont fermés. Celui qui a été fermé en 1942 est l'ensemble connu sous le nom



Colonne de travailleurs indochinois défilant dans l'allée d'une usine d'armement [Mantes], photographie, 1942.



Tessuaires aux tronçons sous la surveillance des soldats de la Luftwaffe à Villes-d'Avray [Cormeilles], photographie d'origine allemande, 1942.



Tessuaires africains prisonniers, photographie, 1942.



Tessuaires sénégalais. Arbeitskommando Lager, Atelier de forge et de charpente [Châlons-en-Champagne], photographie de l'armée allemande, 1942.



Tessuaires africains prisonniers des Allemands [Mantes], photographie de l'armée allemande, 1942.



Prisonniers dans un Frontstalag [en Indochine], photographie de l'armée allemande, 1942.

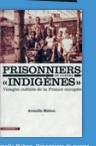


Frontstalag 101 Nancy, Le travail de la terre, photographie d'origine allemande, 1942.

**“ De jeunes soldats allemands, armés de leurs appareils photo, semblent obsédés par la présence de troupes noires dans l'armée française. Ils viennent visiter le camp [du Chardonnet à Saumur], comme on se rend au zoo. ”**

Joseph-Henri Denécéau, Ouest-France, 2014

## LIVRE



Annick Malais, Prisonniers de guerre à Indochine, témoignage d'un soldat de France, éditions La Découverte, 2010.

# LA FRANCE LIBRE, LES PREMIERS COMBATS ET LA FIN DES CAMPS DE PRISONNIERS

1940  
1944



Rue des tirailleurs à la libération de Lyon, photographie du journal *Le Progrès*, 1944.

**L**'appel du général de Gaulle à poursuivre la guerre entraîne le ralliement à la France libre de plusieurs territoires coloniaux et de personnalités, comme le gouverneur du Tchad, Félix Eboué. Obéissant à leurs chefs, des centaines de tirailleurs sénégalais les suivent. Ainsi, le commandant Raymond Delange se range avec son bataillon aux côtés des gaullistes. Il forme au Congo le bataillon de marche n° 1 (BM 1), premier d'une série de seize bataillons de marche africains. Ces unités vont combattre en Érythrée, en Abyssinie, en Libye (marqué par la prise de Koufra en mars 1941), en Syrie et, en octobre 1942, à El-Alamein. Le BM 2 de l'Oubangui-Chari s'est illustré à la bataille de Bir Hakeim de mai à juin 1942. Après le débarquement des forces alliées en Afrique du Nord, en novembre, la mise sur pied d'une armée de la France combattante permet de mobiliser sept cent mille hommes et femmes dont cent vingt-sept mille soldats déjà sous les armes.

Au même moment, dans l'Hexagone, les tirailleurs rescapés de 1940 (et non-prisonniers), qui ont été regroupés au sein des groupements militaires d'indigènes coloniaux (GMICR) vont être obligés de travailler pour l'occupant allemand et le régime de Vichy. Ils sont notamment réquisitionnés sur les fortifications de la Méditerranée. Les prisonniers des *Frontstalags* sont eux aussi mis à contribution et sont envoyés dans des massifs forestiers et dans les campagnes. Début 1943, la garde d'une partie des *Frontstalags* de l'ex-zone nord incombe désormais à des cadres français et de nombreux camps sont fermés ou regroupés, comme le **Frontstalag d'Amiens** qui disparaît. Cette situation — présence de garde de l'armée française à la demande des Allemands — est considérée comme une nouvelle humiliation par les prisonniers coloniaux. Au même moment, les Alliés, après la campagne d'Italie et la libération de la Corse en septembre-octobre 1943, mettent en place les forces qui débarqueront en Normandie en juin 1944, puis en Provence en août 1944. À la libération des camps de prisonniers et malgré un grand nombre d'évasions vers les maquis dans le prolongement de l'engagement, dès 1940, **Addi Bâ**, un peu plus de trente mille soldats sont encore internés, dont dix-sept mille Maghrébins.

Face à la progression des forces alliées, les Allemands transfèrent vers le Reich (en Alsace-Lorraine puis en Allemagne en décembre 1944, notamment à Nuremberg) un tiers des prisonniers coloniaux. Les troupes alliées libéreront ces hommes avant de les acheminer vers les camps de la Côte d'Azur au printemps 1945.



Tirailleurs et FFI au combat dans la périphérie de la Porte des Champs [Lyon], photographie, 1944.



Prisonniers au Frontstalag d'Amiens, photographie anonyme, 1944.

## LE FRONTSTALAG D'AMIENS (1941-1942)

Le 8 avril 1941, on recense en France un peu plus de soixante-neuf mille prisonniers de guerre indigènes, dont une vingtaine de personnes environ mille d'entre eux. En 1942, les autorités allemandes regroupent les *Frontstalags* de la région picarde à Saint-Quentin en raison de la nécessité de faire un plus grand nombre de prisonniers (évasions, décès et libérations d'une partie de ceux-ci) et ferment celui d'Amiens.



Tirailleurs indochinois emprisonnés dans le Frontstalag [Vassal], photographie, 1942.



Instructrice de l'association des amis africains, Camp de Sartene, photographie de propagande de l'IAA, 1942.

### ADDI BÂ (1940-1943)

Fils de la résistance française Addi Bâ, surnommé le « terroriste noir » par les Allemands, il illustre dès le début de 1940 la résistance antifasciste à Neufchâteau. Il s'esquade et participe à l'établissement du premier maquis des Vosges, le camp de la Delivrance. Traqué, arrêté, il est torturé avec d'autres résistants et le 1er juillet 1941, à l'âge de 19 ans, il est fusillé. Soixante ans plus tard, la médaille de la Résistance lui sera décernée à titre posthume.

Addi Bâ enseignera aux bataillons de l'OA [Tunisie], photographie, 1962.



Portrait de Addi Bâ (série Frères d'Armes)



Tirailleurs africains prisonniers à Pfefferstadt [Zone d'Auxerre], photographie d'origine allemande, 1944.



Tirailleurs sénégalais, Arbeitskommando Lager, Zone des mitotiles [Châlons-en-Champagne], photographie, 1941.



Prestation de bataillon Delinge à l'arsenal [Congo], photographie, 1941 [expressions]. Ce bataillon de marche n° 1 sera un des tout premiers à réeler les FFI lors de leur arrivée en France.



Dans les salles d'opérations sous les ordres du colonel Lecointe, photographie, 1942.

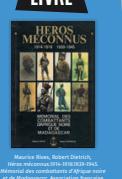


Goumiers pendant la campagne de Tunisie, photographie, 1943.

**“ Nous les Tunisiens, Marocains, Algériens et Sénégalaïs pouvons être fiers de nous : nous nous sommes battus pour la France comme si elle était notre patrie. ”**

Ahmed Farhati, soldat du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens, 25 août 1944

## LIVRE



# DU DÉBARQUEMENT À LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

1944  
1945



Opération Anvil-Dragoon, débarquement des troupes alliées sur les côtes françaises [Provence], photographie, 1944 [aot].

**A**près le débarquement des Anglo-Américains en Afrique du Nord le 8 novembre 1942, les troupes françaises du Maghreb et celles des unités coloniales sont engagées sur les différents théâtres d'opérations. Les combattants africains sont rejoints par les « dissidents » antillais et guyanais regroupés dans le bataillon de marche des Antilles n° 1 (BMA 1). Deux cents Réunionnais s'engagent et les combattants du 21<sup>e</sup> groupe antillais de défense contre avions (GADCA), intégrés à la 1<sup>e</sup> division française libre (DFL), participent au débarquement de Provence, en août 1944. Pendant la campagne de France, de nombreux résistants, coloniaux rapatriables des GMICR et évadés des Frontstalags vont rejoindre les forces combattantes. La 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc, qui a débarqué en Normandie en août, libère Strasbourg le 23 novembre 1944. En mars et avril 1945, des tirailleurs du régiment d'AF et Somalie et le bataillon de marche des Antilles n° 5 se battent pour libérer la poche de Royan.

Cependant, à l'hiver 1944, sur ordre du général de Gaulle, la majorité des quinze mille tirailleurs sénégalais de la 9<sup>e</sup> DIC et de la 1<sup>e</sup> DMI sont « blanchis » selon les termes de l'époque, pour céder la place aux recrues FFI au sein de la 1<sup>e</sup> armée française. Cette décision répond à plusieurs motifs : montrer à l'opinion publique que la France se libère par ses propres forces métropolitaines ; répondre favorablement à un mémo du chef d'état-major américain, Walter B. Smith, qui voulait une séparation entre « Blancs et Noirs », à l'identique de celle pratiquée au sein des forces américaines et, enfin, diluer les maquis communistes dans une armée « léale » pour éviter une insurrection. Quant aux tirailleurs nord-africains, la relève ne se fait que partiellement à partir de janvier 1945.

Dans le même temps, des problèmes de régularisation des soldes, dus aux démobilisations rapides des anciens prisonniers libérés des Frontstalags, créent des rancœurs et provoquent des révoltes dans les ports où sont regroupés les Africains. Dans ce contexte conflictuel, des unités ainsi que des individualités sont récompensées ou distinguées, comme le Guyanais Félix Eboué ou le Martiniquais William Palcy, et plusieurs Africains sont faits **Compagnons de la Libération**. Néanmoins, de grands résistants seront oubliés au moment de la victoire, à l'image du Guinéen Addi Bâ. Avec les combats de 1940, ce sont au total près de cent quatre-vingt mille soldats africains et antillais qui auront combattu en France pendant la Seconde Guerre mondiale.



LES GMICR (LES COLONIAUX RAPATRIABLES)

Créés pour administrer les tirailleurs coloniaux non-rapatriés et non-prisonniers dans les territoires d'Afrique et d'Asie, ils regroupent plus de mille Africains et Malgaches dans l'Hexagone en 1943. Les officiers allemands les considèrent le plus souvent comme des « prisonniers de guerre » et les utilisent comme travailleurs, notamment sur les chantiers d'organisation Todt. Malgré leur statut, eux aussi soutiennent les maquis comme ceux de l'Oisans dans les Alpes ou du Morvan.

Portrait de Georges Koudoukou  
(série Frères d'Armes)



Le Boubou soldat n° 1, couverture de la bande dessinée signée S. Ferrier, 1945.  
L'Armée française en Afrique, éditions de la Direction des publications militaires, 1945 [septembre].  
La France d'outre-mer dans la guerre, éditions de la Direction des publications militaires, 1945.

## LES COMPAGNONS « AFRICAINS » DE LA LIBÉRATION

Tout au long de la guerre et au lendemain du conflit, ce sont seize Africains qui sont faites l'éloge de leur combat au sein des tirailleurs de la France libre, dont deux disparus, le médecin militaire Adolphe Diagne et cinq civils résistants tués par les Allemands. L'un des derniers et des plus célèbres est le sous-lieutenant Georges Koudoukou, mort à la suite des combats de Bir Hakeim. En outre, cinquante médailles de la Victoire sont décernées à des Africains, ainsi que cent vingt-trois médailles des évadés.



Une unité de tirailleurs défile sur les Champs-Elysées le 11 novembre 1944, photographie, 1944.



Groupe de tirailleurs sénégalais évadés d'un bataillon allemand de troupe ayant rejoint le maquis à Saint-Jean-de-Buèges [Oise], photographie, 1944.



Débarquement de Provence, photographie, 1944 [août].



Le repos des tirailleurs de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (DA) en Alsace, photographie de la Section photographique des armées, 1944.



« Victoire », couverture de presse Sénégalais, signée Raoul Auger, éditée par la direction des services de presse du ministère de la Guerre, 1945.



Défilé de FFI africains à la libération de Rennes, photographie, 1944.

## LIVRE



André Malraux, *La libération de la France*, édition Socrate du Livre Éditions, 2005.

# DÉMOBILISATIONS, RÉPRESSION ET CONFLITS COLONIAUX

1944  
1947



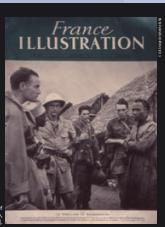
Embarquement des anciens tirailleurs de la P.D.C pour Dakar [Studio], photographie, 1945.

**E**ntre mars et juin 1945, le gouvernement doit préparer le retour en France de plus d'un million et demi de prisonniers de guerre et de déportés, mais le ministère des Prisonniers de guerre, déportés et réfugiés du Gouvernement provisoire de la République française ne fait pas mention des rapatriements des prisonniers et soldats coloniaux vers leurs territoires. Les coloniaux sont alors dirigés vers des centres de transition des troupes indigènes coloniales (CTTC) et des régiments d'indigènes coloniaux rapatriables (RICR) qui remplacent les GMICR en novembre 1945. Les Nord-Africains sont orientés vers des centres de rapatriement à proximité des ports du Sud de la France. Les premiers départs organisés avec l'aide des navires alliés ont lieu en octobre 1944, à Cherbourg. Face à leur traitement, aux différences qu'ils constatent dans le règlement de leur dossier et à l'indifférence qu'ils constatent quant à leur situation, les soldats coloniaux se révoltent à Morlaix, Hyères ou encore Versailles. Le 1<sup>er</sup> décembre 1944, à Thiaroye, dans la banlieue de Dakar, quelques jours après leur rapatriement, des tirailleurs africains anciens prisonniers de guerre se soulèvent. La répression opérée par l'armée fera plusieurs dizaines de morts (un bilan toujours en débat entre les historiens). En février 1945, seuls trois mille six cent treize anciens prisonniers coloniaux sont rapatriés. L'administration a en effet privilégié le retour des hommes des unités de combats remplacés par des métropolitains dans le cadre du « blanchiment » (expression signifiant que des soldats « blancs » remplaceient des soldats des colonies). Il reste encore à rapatrier quarante mille hommes dont un grand nombre d'anciens prisonniers répartis entre Lava, Coëtquidan, Romorantin, Marseille, Toulon, Agde, Mont-de-Marsan, Souge et Dijon. La guerre à peine terminée, révoltes et guerres d'indépendance remettent en cause l'Union française instaurée en 1946 et la France fait de nouveau appel aux troupes coloniales pour rétablir son autorité et l'ordre. En décembre 1946, le Front pour l'indépendance du Viêt-Nam déclenche les hostilités en Indochine. Dès 1947, des troupes africaines renforcent le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. Avant de rejoindre l'Indochine, des tirailleurs ont été engagés en Algérie en mai 1945 à l'occasion de la répression dans le Constantinois, puis à Madagascar en 1947-1948 aux côtés de troupes maghrébines. La Légion étrangère, les troupes locales et celles originaire du continent africain constituent près de 70 % des effectifs français en Indochine. Après plusieurs décennies de débats et revendications pour l'égalité des pensions entre les combattants des ex-colonies et ceux de l'Hexagone, les pensions ont été décrétalissées à partir de la loi de décembre 2006, et l'application des dernières étapes légales de ce processus en 2007 et 2011.

## RÉPRESSION À MADAGASCAR

À Madagascar, le Mouvement démocratique (MDR) obtient la majorité aux élections provinciales en 1946 et 29 députés sont assassinés. Des français sont massacrés à Sahasimaka, Manakara et Vohipeno. Un train est attaqué à Flanarantsoa et un camp militaire à Moramanga. Les français regagnent Madagascar en juillet 1947, après dix-huit mois et feront entre trente-cinq mille et quatre-vingt-dix mille morts, selon les différentes sources.

« La révolution du Madagascar. Interrogatoire d'un chef rebelle fait prisonnier par les troupes françaises », couverture de presse en France Illustration, 1946 [en ligne].



Portrait de Joséphine Baker  
(série Frères d'Armes)



Antoine Ahmadi, capitaine à l'issue des événements de Thiaroye, photographie de studio, 1945.



« Indochine terre française », couverture du numéro spécial, supplément à l'Armée française du combat, 1945.

« Défaite n°, carte postale d'après un dessin signé A.R., 1945.

## THIAROYE (1944-1947)

Débarqués à Dakar le 21 novembre 1944, des tirailleurs ex-prisonniers de guerre réclament la régularisation de leurs primes. Le 1<sup>er</sup> décembre, ces demandes légitimes sont sanctionnées par une « répression sanglante », selon les termes du général de Lattre de Tassigny, commandant en chef de l'armée de terre. Le 1<sup>er</sup> décembre 1944, le « bilan officiel » est de trente-cinq tués et quarante-huit empêtrés, finalement amnisties en 1947. La tragédie de Thiaroye, comme celle de Sétif, fait cependant le début entre les historiens : il y a une vingtaine d'années, un monument *Aux martyrs de Thiaroye* a été érigé à Bamako (Mali).



« Tirailleurs à Dakar en 1944 d'après un cliché de l'armée de terre de Lattre de Tassigny et des marquages de « Bernier », photographie de Lucien Astier, 1944 [en ligne].

## LIVRE



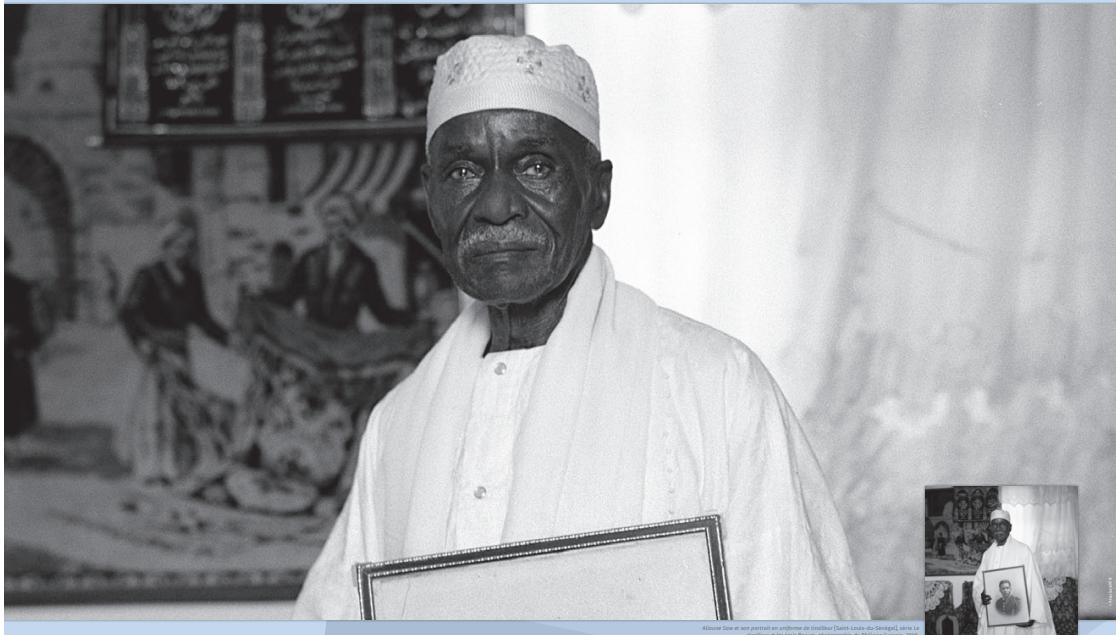
André Marzal, Michel Boujel, Sandrine Lemaire, Découvertes Gallimard, La route d'un Empire, La Martinière, 2005.

**“Les tirailleurs n'ont pas pensé qu'on pouvait leur tirer dessus. Ce n'était pas pensable.”**

Mait Diallo-Renan, fille de tirailleur, 2014

# LE TEMPS DE LA MÉMOIRE ET DES COMMÉMORATIONS

1960  
2020



Alioune Sow et son portrait en uniforme de tirailleur [Saint-Louis du Sénégal], série Le tirailleur et les trois Jeunes, photographie de Philippe Courteau, 2006.



D

ès juin 1960, le général de Gaulle inaugure un mémorial de la France combattante au Mont-Valérien puis, en octobre 1977, le président de la République Valéry Giscard d'Estaing inaugure un tombeau du soldat inconnu d'Afrique du Nord, dans la crypte du mémorial de Notre-Dame-de-Lorette en lien avec les troupes métropolitaines engagées dans les guerres de décolonisations. En 1994 est inauguré le Mémorial de l'Armée noire à Fréjus, inspiré du premier Monument aux héros de l'Armée noire de Reims érigé en 1924. À ces grandes manifestations célébrant la mémoire collective, s'ajoute la reconnaissance des destins individuels et des lieux chargés d'histoire. Au jardin d'agronomie tropicale du bois de Vincennes, un hommage est rendu chaque année devant les différents monuments du Souvenir indochinois.

Au Sénégal, lors de la Journée du tirailleur, la répression de la mutinerie de Thierry est commémorée. Cette histoire, qui lie les métropoles, les Outre-mer, l'Afrique, le Maghreb, l'Asie et le Pacifique s'inscrit au cœur d'un bien commun. Au sein de l'armée, traditions et sauvegarde du patrimoine militaire s'organisent : le souvenir du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleur sénégalais est conservé par le 2<sup>1</sup><sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine de Fréjus. En avril 2017, un siècle après la Grande Guerre, la République rend hommage aux anciens tirailleurs sénégalais en accordant la nationalité française à plusieurs d'entre eux. En 2011, l'association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan, en partenariat avec l'ONAC-VG, organise un colloque sur les massacres racistes de l'armée allemande en 1940. Plus récemment, le 15 août 2019 à Saint-Raphaël (Var), alors que la France commémore le 75<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Provence, le président de la République Emmanuel Macron, accompagné des présidents guinéen Alpha Condé et ivoirien Alassane Ouattara, a évoqué la mémoire des soldats africains. Il a ainsi appelé les maires des villes françaises à renommer des rues, des places et des monuments en hommage aux combattants africains de l'Armée française lors de la Seconde Guerre mondiale. Le 6 novembre 2018, dans le cadre d'une « itinérance mémorielle » à l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, il avait déjà participé, aux côtés du président du Mali, Ibrahim Boubacar Keïta, à la cérémonie officielle d'inauguration du Monument aux héros de l'Armée noire, illustrant sa volonté de rendre hommage aux soldats coloniaux. Désormais, cette mémoire des troupes originaire des colonies et les événements de mai-juin 1940 ont toute leur place dans la mémoire collective, constituant une histoire commune à la France et à l'Afrique avec le 80<sup>e</sup> anniversaire des décolonisations.



Marche de l'honneur des délégués de la cause de l'art vers la cérémonie du mémorial de l'Armée combattante, photographie, 1960 (7 juillet).

## LE MONT-VALÉRIEN ET LES COMBATTANTS D'OUTRE-MER

Construite en 1841 sur une des hauteurs qui surplombent tout de Paris, la forteresse du Mont-Valérien fut utilisée comme caserne pendant la Seconde Guerre mondiale. D'août 1941 à août 1944, ils exécutent un millier de patriotes. Le 18 juin 1960, le général de Gaulle inaugure, sur un de ses murs d'enceinte, le mémorial des tirailleurs sénégalais. Dans sa crypte, reposent les corps de seize combattants de France et des colonies – parmi eux, deux tirailleurs maghrébins et deux tirailleurs africains.



## MÉMORIAL DE L'ARMÉE NOIRE À FRÉJUS (1994)

Ce monument est érigé dans la ville de Fréjus en 1994 à la mémoire des combattants noirs, à l'occasion du cinquantième du débarquement de Provence. Il s'agit du premier mémorial rendant hommage à l'Armée noire, édifié à Bamako et à Reims en 1924. L'épitaphe est signée Léopold Sédar Senghor, poète et homme politique. Passants, ils sont tombés fraternellement unis pour que tu restes Français. »

Sur l'epitaphe des tirailleurs sénégalais et malgaches pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des tirailleurs [Fréjus (Var)], photographie, 2003.



Marches militaires lors du défilé du 14 juillet (Paris), photographie de Jérôme Salles, 2010.



Sortie de l'Album : LE 26 NOVEMBRE 2007

Sur l'affiche de l'inauguration du mémorial des tirailleurs sénégalais et malgaches pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des tirailleurs [Fréjus (Var)], photographie, 2003.

Sur l'affiche de l'inauguration du mémorial des tirailleurs sénégalais et malgaches pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des tirailleurs [Fréjus (Var)], photographie, 2003.



Le président de la République Emmanuel Macron inaugure le monument dédié aux héros de l'Armée noire [Bamako], photographie de Philippe Durand, 2018 (5 novembre).

## MONUMENT AUX HÉROS DE L'ARMÉE NOIRE (2018)

Édifié en 1924, il a été démonté en septembre 1940 par les Allemands, avec un esprit de vengeance, et transporté autre-Rhin. En 1958, une stèle est inaugurée en souvenir du monument détruit. Celle-ci est très modeste en 1958. En novembre 2008, lors des célébrations du 90<sup>e</sup> anniversaire de la fin du conflit, annonce est faite du projet de reconstruction d'un monument en souvenir de celui de 1924. Achevé en 2016, il est inauguré officiellement en novembre 2018 par le président de la République française.



Cérémonie d'hommage à Saint-Aubin, photographie, 1960 (10 juillet).



Stèle dressée en 1958 à la mémoire des officiers et soldats français tués par les partisans, le 10 juin 1940, dans le bocage d'Orne [Cossesseville], photographie, 2010.



Monument aux tirailleurs sénégalais massacrés par les Nazis en 1940 [Châlons-sur-Seine], photographie, 2010.



Monument aux morts, Dumba le tirailleur africain et Dugout le poète [Fréjus], photographie, 2010.



Des sorties populaires de l'église Saint-Bernard se recueillent sur le monument aux morts de Chambéry, photographie de Philippe Demasse, 1996.

## FILM



Rachid Bouchareb, Indigènes, 2006.

**“ La France a une part d'Afrique en elle. Sur ce sol de Provence, cette part fut celle du sang versé. Nous devons être fiers et ne jamais l'oublier. ”**

Emmanuel Macron, Président de la République française, discours de Boulouris, 15 août 2019